

# Pierrick Pédron Quartet au Duc des Lombards, visite guidée

Sur la scène du club parisien, le saxophoniste alto et sa formation réexplorent les territoires inconnus de l'improvisation

## JAZZ

**U**nknown... Quel sens exact donne-t-il à son titre, Pierrick Pédron, saxophoniste alto, compositeur téméraire ? *Unknown*, titre de son récent neuvième album (directeur artistique, Laurent de Wilde), inconnu, Pierrick Pédron ne l'est pas. Son quartette, pas davantage : Carl-Henri Morisset (piano), Thomas Bramerie (contrebasse), Elie Martin-Charrière (batterie), c'est du lourd, plutôt léger dans le genre. Lui, Pierrick Pédron, 50 ans, a commencé par les bals populaires en Bretagne, se lance, en tant que leader, avec *Cherokee* (2001).

Selmer le désigne au même moment pour mettre au point le sax alto Référence que le fabricant commercialise en 2003.

Est-ce à cette date que l'on commence à signaler la « maturité » de Pédron ? Probablement : le son, le contrôle de la colonne d'air, la rigueur de toutes les libertés, plus l'autorité sans autoritarisme qu'il transmet à ses partenaires. En club, mis à nu par la proximité et l'écoute, c'est éclatant. Au Duc des Lombards (Paris 1<sup>er</sup>), mardi 27 août, ils entrent en scène en toute simplicité.

Ses annonces et commentaires à lui, le leader, sont simples, légers, amusants. Il a pris du corps, un faux air de De Niro, l'allure de

ce talonneur qui fait défaut au XV de France, et soudain, il attaque. Le mot sonne faux, bien qu'on parle de l'« attaque » des sax, mais, dès le premier thème, *Unknown*, justement, le quartette abat toutes ses cartes : mobilité, ruptures aussi contrôlées que les dérapages, accélérations stupéfiantes, six airs s'enchaînent à la première phrase, tempo signé, climat rêveur, sprint soudain, vivacité crescendo, free délibéré, chacun joue le jeu ensemble. Il y faut un sacré talent, pas mal de connivence expérimentale, beaucoup d'amour.

On perçoit si l'on veut – de Bird à Art Pepper – toutes les grandes voix de l'alto, mais on n'oublie ja-

mais celle de Pédron, sa sérénité bouillonnante. La deuxième pièce, *Mum's Eyes*, est l'élégie composée par l'altiste quelques jours après la mort de sa mère. Une ballade poignante sans pathos, dans laquelle interviennent les partenaires selon un agencement occulte parfaitement réglé. Voilà. On ne va pas vous détailler chaque pièce, le quartette devait jouer encore le 28 août, et, sur la même trame, chaque set est différent.

### Envoies flamboyantes

Si, tout de même, mention spéciale à l'hommage rendu au grand pianiste du Mississippi Mulgrew Miller (1955-2013), présent sur l'album *Deep in a Dream* (Pé-

dron et Bramerie), en 2005. *Mister Miller* fait partie des ballades dououreuses de la soirée. Elles alternent, on ne sait pas bien comment, avec ces fulgurances, ces envolées flamboyantes qui renvoient à Depeche Mode ou à l'art de se presser ensemble, qui n'est pas rien.

A la fin, Estelle Perrault, chanteuse des silences habités, donne une voix à *A Broken Reed*. Une voix et des paroles délicates qu'elle signe, à cette histoire d'anche brisée en cours d'enregistrement. Laquelle figure, avec son voile intact, sur l'album d'origine *Unknown*. On songe au *Désert des Déserts* (Pocket, 1999), ce voyage en terres inconnues effectué par

Wilfred Thesiger avec les derniers Bédouins de l'Arabie du Sud, juste avant leur disparition. Dans les sables, ils tombent sur le palais effacé dans l'indifférence des ruines qu'un prince avait consacré aux parfums : salle de la rose, salle du jasmin, etc., jusqu'à la pièce à trois murs, béante sur le désert : le parfum des déserts... *Unknown* est cette visite guidée en sables inconnus. Le parfum du rêve. A découvrir sans trembler, surtout si l'on ne sait rien du « jazz ». ■

FRANCIS MARMAÏ

*Pierrick Pédron Quartet au Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1<sup>er</sup>. Mercredi 28 août, à 19 h 30 et 21 h 45.*

